OBSERVATOIRE
DE LA DIRECTION DES FORMATIONS

ODiF
Numéro 40
mai 2025

DÉCROCHAGE ET RUPTURE DE PARCOURS EN LICENCE À L'UNIVERSITÉ DE LILLE

LES SORTANTS DE L'ÉTABLISSEMENT À L'ISSUE DE LA PREMIÈRE ANNÉE DE LICENCE

ÉTUDES
& SYNTHÈSES

Cette publication propose une première synthèse des résultats issus de l'analyse des trajectoires des non-réinscrits à l'Université de Lille en 2024-2025. En mettant en lumière les facteurs communs aux situations de sortie, elle vise à mieux comprendre les ressorts du décrochage précoce en première année de licence, à identifier les publics les plus exposés, et à nourrir les réflexions autour des leviers possibles pour favoriser l'accompagnement et la réussite de tous les étudiants.

Dans cette perspective, la présente étude est centrée sur les étudiants sortants de première année de licence, c'est-à-dire ceux qui, après une première inscription à l'Université de Lille en 2023-2024, ne poursuivent plus d'études dans l'établissement à la rentrée suivante. Ces trajectoires de sortie précoces constituent un enjeu majeur pour la compréhension des déterminants de la réussite comme de l'abandon dans l'enseignement supérieur.

Les sortants de l'université présentent des caractéristiques récurrentes, observables dès leur première année de licence. Sur le plan académique, ils sont très majoritairement non-admis à l'issue de leur première année, avec un nombre d'ECTS acquis souvent très faible, entre 0 et 19, et pour beaucoup autour de 0 ECTS. Leur profil social et scolaire est également marqué : ces étudiants ne sont généralement pas boursiers, sont fréquemment titulaires d'un baccalauréat professionnel ou technologique, et ont souvent été affectés via la phase complémentaire de ParcourSup. Leurs résultats au baccalauréat sont modestes, avec une forte représentation de bacheliers sans mention, avec mentions Passable ou, au maximum, avec mentions Assez bien, bien que certains sortants soient également issus d'un baccalauréat général avec mention.

L'étude montre aussi que la non-réinscription à l'Université de Lille en 2024-2025 ne signifie pas une rupture totale et définitive avec l'enseignement supérieur. 65% des non-réinscrits poursuivent des études, dont 60% dans l'enseignement supérieur et 5% en dehors de celui-ci. Parmi les enquêtés, 27% sont entrés dans la vie active et 26% de cette sous-catégorie déclarent ne pas vouloir reprendre des études supérieures un jour.

PRÉSENTATION DE L'ÉTUDE

Cette étude s'inscrit dans la continuité de la première enquête menée en avril 2024, qui portait sur le déroulement du premier semestre universitaire des étudiants de première année de licence.

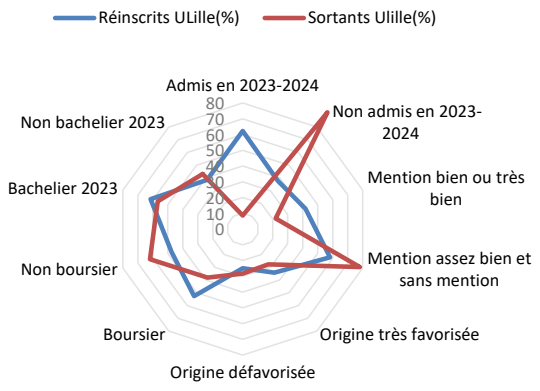
L'enquête initiale portait sur les formations de LLCER Anglais et Lettres Modernes, mais, comme pour la précédente étude, son périmètre a finalement été étendu à l'ensemble des formations de licence de l'Université de Lille. Elle s'appuie sur le même effectif de départ, composé d'étudiants inscrits en première année de licence à la rentrée universitaire 2023-2024 et ayant été présents pédagogiquement et administrativement dès la première semaine de cours de l'année 2023-2024.

Il s'agit donc d'un « stock » d'inscrits et non pas d'un flux d'entrants. Sur la population initiale de 14 283 individus, ont été exclus les étudiants âgés de 25 ans et plus en septembre 2023 ; les étudiants inscrits en enseignement à distance qui ont des conditions d'études spécifiques et les étudiants de PASS. Ces exclusions faites, la population de notre cohorte initiale comprend 12 772 individus répartis dans l'ensemble des formations de licence proposées par l'Université de Lille. Le repérage des non-réinscrits en 2024-2025 repose sur le croisement des bases APOGÉE des années universitaires 2023-2024 et 2024-2025. Ce travail a permis d'identifier un sous-ensemble de 4 696 sortants, qui a fait l'objet de l'enquête. Au total, 1 806 répondants ont complété le questionnaire, soit un taux de réponse de 38 %. Les données ont été redressées selon le sexe et le champ disciplinaire d'inscription afin de garantir une meilleure représentativité. L'enquête a été administrée en ligne, avec plusieurs relances mails, SMS et appels téléphoniques.

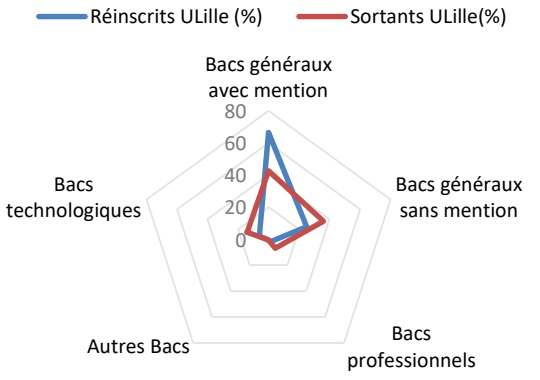
Université de Lille

PRÉSENTATION GÉNÉRALE DES RÉINSCRITS ET DES NON-RÉINSCRITS EN 2024-2025

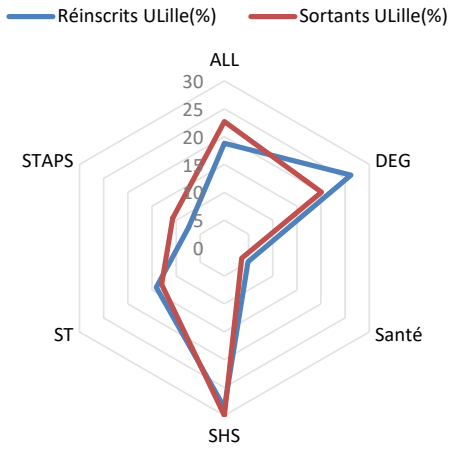
Graphiques 1 : Représentation générale des réinscrits et des sortants à l'Université de Lille en 2024-2025



Source : Fichier APOGÉE - ODiF - Université de Lille



Source : Fichier APOGÉE - ODiF - Université de Lille



Source : Fichier APOGÉE - ODiF - Université de Lille

L'analyse des profils d'étudiants selon leur réinscription ou non à l'Université de Lille en 2024-2025 révèle l'importance décisive de la validation de l'année. Parmi les réinscrits, 62% ont été admis, contre seulement 9% parmi les sortants, soit 1 étudiant sur 10. À l'inverse, 92% des non-réinscrits n'ont pas été admis à l'année, contre 38% des réinscrits.

Les réinscrits sont nombreux à avoir obtenu une mention Bien ou Très bien au baccalauréat (42% contre 22% chez les sortants) et sont majoritairement titulaires d'un baccalauréat général avec mention (67% contre 43%). L'entrée dans l'enseignement supérieur s'inscrit, pour eux, dans une trajectoire déjà marquée par la réussite scolaire antérieure.

Dans notre cas, le statut de boursier apparaît également comme un facteur d'amortissement face au risque de sortie. Les boursiers sont proportionnellement plus nombreux parmi les réinscrits (53%) que parmi les non-réinscrits (38%), ce qui tend à confirmer le rôle protecteur du soutien financier accordé par l'État. Pour les étudiants issus de milieux sociaux moins favorisés, la bourse peut représenter un levier de sécurisation du parcours universitaire, en réduisant les contraintes économiques qui pourraient freiner la poursuite d'études. À l'inverse, les non-boursiers - surreprésentés chez les sortants (62%) - peuvent se trouver dans un « entre deux », ne bénéficiant ni d'un soutien financier ciblé, ni d'un capital économique ou culturel suffisamment élevé pour compenser les aléas du parcours académique. Cela est d'autant plus vrai si la sortie de l'établissement n'est pas suivie d'une poursuite d'études dans l'enseignement supérieur dans un autre établissement.

Ainsi, les dynamiques de réinscription ou non à l'Université de Lille à l'issue de la 1ère année de licence semblent se jouer à la croisée de plusieurs facteurs : la réussite antérieure et à l'année, le milieu social d'origine et les aides disponibles.

Tableau 1 : Situation administrative en 2024-2025 des étudiants des différents champs disciplinaires selon leur résultat à l'année 2023-2024

		Résultats à l'année 23-24		
Situation en 24-25		Admis	Pas admis	Ensemble
ALL	Réinscrits	93%	38%	59%
	Sortants	7%	62%	41%
	Total	983	1598	2581
		100%	100%	100%
DEG	Réinscrits	95%	45%	70%
	Sortants	5%	55%	30%
	Total	1502	1558	3060
		100%	100%	100%
Santé	Réinscrits	89%	50%	71%
	Sortants	11%	50%	29%
	Total	295	266	561
		100%	100%	100%
SHS	Réinscrits	93%	41%	62%
	Sortants	7%	59%	38%
	Total	1537	2186	3723
		100%	100%	100%
ST	Réinscrits	94%	47%	65%
	Sortants	6%	53%	35%
	Total	692	1057	1749
		100%	100%	100%
STAPS	Réinscrits	84%	36%	55%
	Sortants	16%	64%	45%
	Total	440	658	1098
		100%	100%	100%
TOTAL	Réinscrits	93%	42%	64%
	Sortants	7%	58%	36%
	Total	5449	7323	12772
		100%	100%	100%

Source : Fichier APOGÉE - ODiF - Université de Lille

L'analyse croisée de l'admission en 2023-2024 et de la réinscription en 2024-2025 selon les champs disciplinaires fait apparaître que les domaines des Sciences Humaines et Sociales (SHS) et Droit, Économie et Gestion (DEG) concentrent à eux seuls plus de la moitié des effectifs et se distinguent par des profils contrastés. En SHS, si 93% des admis se réinscrivent, seulement 41% des non-admis poursuivent leurs études à l'Université de Lille l'année suivante. Ce champ disciplinaire présente un taux de départ de l'établissement important parmi les non-admis, soit 59% des sortants. La situation est similaire en DEG, où 55% des non-admis ont quitté l'établissement l'année suivante.

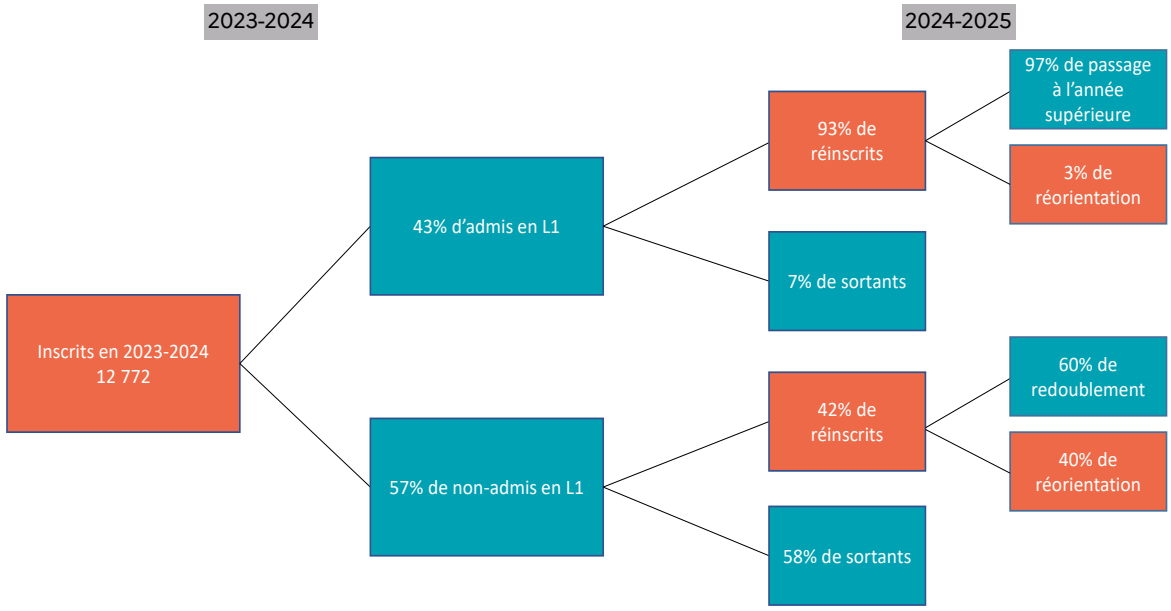
Certaines filières se démarquent par une plus grande stabilité des parcours étudiants. En Santé, la moitié des étudiants non-admis se réinscrivent et l'on observe une répartition presque équilibrée entre réinscrits et non-réinscrits parmi les non-admis (50% chacun). Cette relative stabilité peut s'expliquer par la clarté des débouchés professionnels dans ce champ, souvent connus et envisagés en amont du parcours universitaire. À l'inverse, dans les domaines ALL et SHS, les trajectoires professionnelles peuvent être plus diffuses. Cette spécificité peut rendre les choix de réorientation plus fréquents en cas d'échec en première année, ce qui relève moins d'un manque de projet que d'une nécessité de réajustement.

Les filières Sciences et Technologies (ST) et Arts, Lettres, Langues (ALL) confirment l'effet structurant de la réussite à l'année : plus de 90% des admis se sont réinscrits, contre à peine 47% et 38% des non-admis. La situation en ALL est particulièrement révélatrice, puisque parmi les non-admis, 62% quittent l'université, illustrant un taux de sortie fortement élevé. L'échec académique initial semble y être plus directement corrélé à l'abandon.

Enfin, la filière Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives (STAPS) présente le taux de réinscription le plus bas parmi les non-admis (36%), ce qui signifie que 64% des non-admis ne se réinscrivent pas à l'Université de Lille, sans que cette rupture avec l'établissement ne signifie une rupture avec l'enseignement supérieur.

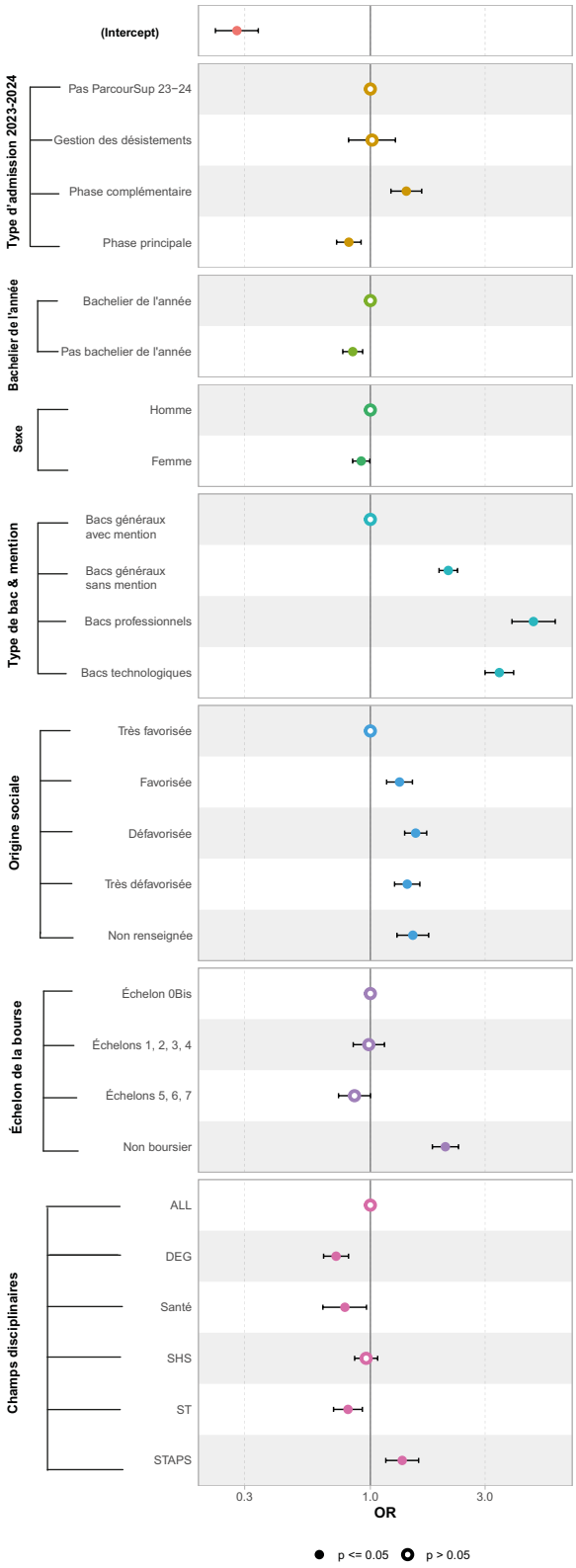
En somme, ces données confirment, fort logiquement, l'importance déterminante de la validation de la première année comme condition de réinscription à l'Université de Lille l'année suivante. Elles mettent également en évidence les inégalités structurelles entre filières, où l'échec ne se traduit pas uniformément par une sortie de l'établissement. Cette diversité de situations montre que les chances de rester ou de quitter l'université après une 1ère année de licence dépendent aussi bien des caractéristiques vues précédemment que de la discipline d'inscription, des opportunités de réorientation, de la perception de la valeur des études entreprises ou encore des exigences académiques.

Schéma 1 : Vue d'ensemble du devenir des étudiants inscrits en 2023-2024



Source : Fichier APOGÉE - ODiF - Université de Lille

Analyse des déterminants de la non-réinscription à l'Université de Lille des inscrits en L1 en 2023-2024



Source : Fichier APOGÉE - ODiF - Université de Lille

Note méthodologique :

La régression logistique est une méthode statistique utilisée pour modéliser la probabilité qu'un événement se produise, par exemple, qu'un étudiant se réinscrive à l'université ou qu'il la quitte, en fonction d'un ensemble de caractéristiques individuelles. Le modèle repose sur la comparaison entre différentes modalités de chaque variable, en prenant pour référence une catégorie donnée (par exemple : bachelier général avec mention, étudiant non boursier, appartenant à un milieu très favorisé, etc.).

Les résultats sont généralement présentés sous la forme de rapport de cotes ou d'odds ratio (OR), qui indiquent l'effet de chaque modalité sur la probabilité que l'événement étudié survienne, toutes choses égales par ailleurs. Un odds ratio supérieur à 1 signale une probabilité plus élevée de survenue de l'événement par rapport à la catégorie de référence (sortir de l'établissement), tandis qu'un odds ratio inférieur à 1 indique une probabilité plus faible (se réinscrire dans l'établissement).

Lorsque la valeur p associée à un coefficient est inférieure ou égale à 0,05, le lien entre la variable et l'événement est considéré comme statistiquement significatif, c'est-à-dire peu susceptible d'être dû au hasard.

L'intercept (ou constante) correspond à la situation d'un individu cumulant toutes les modalités de référence. À partir de ce point de départ, les autres coefficients modifient la probabilité estimée en fonction des caractéristiques spécifiques de chaque individu.

Il est important de souligner que ce type de modèle ne permet pas de prédire le devenir individuel d'un étudiant, mais d'identifier des tendances moyennes dans une population, à caractéristiques comparables. Il s'agit donc d'un outil d'analyse des facteurs associés à un phénomène, et non d'un instrument de prévision individuelle.

Dans notre cas d'étude, nous avons réalisé une régression logistique binomiale sur la probabilité de non-réinscription à l'Université de Lille. Elle permet de mettre en évidence que la non-réinscription est loin d'être aléatoire mais est structurée par une série de facteurs individuels, sociaux et académiques.

Les modalités d'entrée dans l'enseignement supérieur jouent un rôle majeur. Les étudiants admis en phase complémentaire sont significativement plus susceptibles de quitter prématurément l'Université de Lille que ceux admis en phase principale. En effet, les étudiants ayant été acceptés durant la phase complémentaire de ParcourSup ont 1,73 fois plus de chances de sortir que ceux passés par la phase principale. Ces procédures secondaires, souvent utilisées par des étudiants n'ayant pas reçu de proposition dans la phase principale ou ayant simplement tardé à faire leurs choix, témoignent d'un positionnement institutionnel moins favorable et souvent d'une orientation par défaut. Elles révèlent une forme d'inégalité dans l'accès au choix, déjà documentée dans la littérature sur les différents parcours d'orientation[1].

Le fait de ne pas être bachelier de l'année est associé à une moindre probabilité de sortie de l'Université de Lille (OR = 0,845 ; p = 0,001). Ce résultat suggère que les étudiants ayant connu un parcours moins linéaire, qu'ils soient redoublants, réorientés ou qu'ils aient temporairement interrompu leurs études, s'inscrivent dans une démarche plus réfléchie, souvent portée par une connaissance plus fine des attendus universitaires ou par une motivation consolidée. Cela peut indiquer des trajectoires initiales d'orientation fragiles, moins accompagnées et socialement différenciées. Le sexe est également significatif : les femmes sont légèrement moins susceptibles de sortir (OR = 0,916 ; p = 0,037), bien que cet effet reste modeste. Cela peut refléter une plus grande conformité des filles aux attentes scolaires ou une socialisation plus favorable à la persévérance, comme souvent observé dans la littérature[2].

1. Van Zanten, A. (2009). Choisir son école. Stratégies familiales et médiations locales.
2. Marie Duru-Bellat (2004). L'école des filles. Quelle formation pour quels rôles sociaux ?

Les effets du type de baccalauréat confirment l'hégémonie du bac général avec mention comme facteur protecteur de la sortie de l'Université de Lille. Comparés à ces derniers, les titulaires d'un bac général sans mention ont un risque de sortie multiplié par 2,1 (OR), les bacheliers technologiques par 3,4 (OR) et les bacheliers professionnels par près de 4,8 (OR). Ces écarts reflètent une hiérarchie de réussite universitaire fortement lié au capital scolaire initial. Ce fait souligne que ces différents types de baccalauréats sont peu, voire pas adaptés aux exigences académiques de la licence.

Les variables d'origine sociale confirment les inégalités structurelles. Les étudiants issus de milieux défavorisés (OR = 1,543) et très défavorisés (OR = 1,423) présentent une probabilité nettement accrue de sortie par rapport à ceux issus d'un milieu favorisé (référence). Cette variation sociale s'observe de manière continue et statistiquement significative ($p < 0,001$ dans tous les cas).

Être bénéficiaire d'une bourse est également un facteur significatif : les étudiants non boursiers sont plus susceptibles de sortir (OR = 2,051 ; $p < 0,001$), ce qui confirme que l'effet de la bourse joue un rôle protecteur contre le décrochage, en particulier aux échelons élevés. En effet, les étudiants boursiers aux échelons 1 à 4 n'ont pas un risque de sortie significativement différent des autres (OR = 0,985 ; $p = 0,846$), tandis que ceux des échelons 5 à 7 présentent même une tendance à rester davantage, l'effet approchant le seuil de significativité (OR = 0,859 ; $p = 0,051$).

Enfin, les différences selon les champs disciplinaires sont particulièrement marquées. Comparativement aux étudiants inscits en ALL, ceux des filières STAPS, ST, SHS et DEG présentent une probabilité plus élevée de sortie. Les étudiants engagés en DEG présentent un risque de sortie significativement plus faible (OR = 0,720 ; $p < 0,001$), tout comme ceux en Sciences et Technologies (ST) (OR = 0,807 ; $p = 0,002$) et en Santé (OR = 0,783 ; $p = 0,022$). Ces résultats suggèrent que ces filières offrent, peut-être, une plus forte adéquation entre les attentes des étudiants et les contenus de formation. À l'inverse, les étudiants inscrits en STAPS sont nettement plus susceptibles de sortir (OR = 1,357 ; $p < 0,001$), ce qui peut refléter des conditions spécifiques d'encadrement, une exigence physique et académique particulière, renforcée par une incompréhension des attendus de la filière qui se composent de matières non seulement sportives mais également scientifiques.

Ainsi le profil type à risque de sortie de l'établissement après une première année de licence serait un néobachelier titulaire d'un baccalauréat professionnel ou technologique, admis en phase complémentaire sur ParcourSup, issu d'un milieu défavorisé mais non boursier et inscrit au cours de l'année universitaire 2023-2024 en STAPS.

Les résultats obtenus par régression logistique confirment largement les constats descriptifs : les effets de l'origine sociale, du capital scolaire, du statut de boursier ou du champ disciplinaire s'y maintiennent de manière robuste. L'intérêt du modèle est de mettre en évidence l'effet spécifique de chaque variable, indépendamment des autres. Il permet ainsi de faire apparaître des influences, comme celles du genre ou de l'origine sociale, qui restaient plus difficiles à percevoir dans les analyses descriptives simples.

Cette régression logistique montre que quitter l'université ne tient ni du hasard ni d'un fait unique. Ce sont souvent des difficultés scolaires et sociales qui s'additionnent. Certains éléments protègent de la sortie, comme le fait d'avoir eu une mention au bac, d'avoir été admis en phase principale ou de recevoir une bourse. D'autres, au contraire, exposent davantage à une sortie, comme le fait d'avoir obtenu un baccalauréat professionnel ou technologique, ou de ne pas être bénéficiaire d'une bourse.

EXPLORATION DES CAUSES ET DE LA TEMPORALITÉ DE LA SORTIE UNIVERSITAIRE

Après nous être intéressé aux étudiants réinscrits et non-réinscrits de l'ensemble de notre panel initial instauré à la rentrée universitaire de septembre 2023, nous nous concentrerons dans cette section sur les 1 806 répondants exploitables de l'enquête. Nous analyserons leurs caractéristiques socio-démographiques, puis une attention particulière sera portée sur les effets expliquant la sortie universitaire, en explorant tant la temporalité que les facteurs sous-jacents qui influencent cette décision. Les données présentées ne concernent donc que les non-réinscrits à l'Université de Lille.

Présentation des caractéristiques des répondants à l'enquête : la bourse et le type de bac en première ligne de la non-réinscription

Tableau 2 : Caractéristiques sociodémographiques des étudiants ayant répondu à l'enquête

		Fréquence	Pourcentage
Champs disciplinaires	ALL	420	23%
	DEG	357	20%
	Santé	62	4%
	SHS	552	30%
	ST	228	13%
	STAPS	187	10%
	Total	1806	100%
Nationalité	France	1699	94%
	Étranger	107	6%
	Total	1806	100%
Sexe	Homme	720	40%
	Femme	1086	60%
	Total	1806	100%
PCS	Très favorisée	492	27%
	Favorisée	261	15%
	Défavorisée	515	28%
	Très défavorisée	338	19%
	Non renseigné	200	11%
	Total	1806	100%
Niveau d'échelon de la bourse	Échelon 0Bis	190	10%
	Échelons 1, 2, 3, 4	251	14%
	Échelons 5, 6, 7	301	17%
	Sous-total boursiers	742	41%
	Non boursier	1064	59%
	Total	1806	100%
Type de bac	Bacs généraux avec mention	847	47%
	Bacs généraux sans mention	597	33%
	Sous-total bacs généraux	1444	80%
	Bacs professionnels	113	6%
	Bacs technologiques	238	13%
	Autres Bacs	11	1%
	Total	1806	100%
Bachelier de l'année	Bachelier de l'année	1080	60%
	Pas bachelier de l'année	726	40%
	Total	1806	100%

Source : Enquête sur les sortants de l'Université de Lille à l'issue de la première année de licence - ODiF - Université de Lille

Sur le plan scolaire, la majorité des répondants sont des bacheliers généraux (80%), tandis que les titulaires d'un baccalauréat technologique (13%) et d'un baccalauréat professionnel (6%) restent nettement minoritaires. Les étudiants issus d'autres types de baccalauréat ne représentent qu'une infime partie de l'échantillon (3%).

Concernant les champs disciplinaires, la répartition montre une prédominance des SHS avec 31%, suivies des ALL avec 23% et des DEG avec 20%, disciplines qui regroupent généralement le plus d'étudiants. Cette forte présence des étudiants des filières SHS et ALL traduit une orientation vers des domaines souvent considérés comme plus accessibles, notamment en termes de places disponibles, et un évitement des formations les plus sélectives.

Notre panel de répondants est, presque, en majorité composé d'étudiants qui sont issus d'un milieu défavorisé, voire très défavorisé (47%). Ces origines sont respectivement de 28% et 19%. Cependant, notre population se compose également d'une part non négligeable d'étudiants qui viennent d'un milieu très favorisé (27%).

L'analyse de la situation financière met en évidence le rôle structurant du soutien économique dans la poursuite d'études. Parmi les répondants ayant quitté l'Université de Lille, une majorité (59%) n'était pas boursier. Néanmoins, il est notable que 41% des sortants étaient tout de même bénéficiaires d'une bourse. Parmi ces étudiants boursiers, ceux relevant des échelons les plus élevés (5 à 7) sont particulièrement représentés : ils constituent 17% des boursiers enquêtés. Cette donnée semble indiquer que, si la bourse protège en moyenne contre le risque de sortie, les étudiants répondants les plus précaires financièrement demeurent néanmoins exposés à un risque accru d'interruption de leur parcours universitaire.

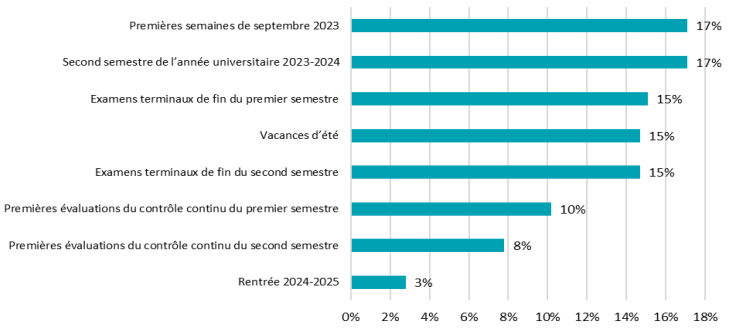
Les données relatives au type de baccalauréat soulignent des écarts marqués selon les profils scolaires. Parmi les étudiants non-réinscrits répondants à l'enquête, 47% étaient titulaires d'un bac général avec mention et 33% d'un bac général sans mention. Si l'on considère l'ensemble du panel, les bacheliers avec mention apparaissent plus fréquemment parmi les étudiants réinscrits, ce qui peut traduire une meilleure continuité de parcours pour ces profils.

Rappelons que 65% des étudiants de notre panel initial hors enquête et titulaires d'un bac professionnel, inscrits en 2023-2024, ne se sont pas réinscrits l'année suivante, tout comme 57% des titulaires d'un baccalauréat technologique.Les étudiants issus de ces baccalauréats professionnels et technologiques se distinguent, quant à eux, par une réinscription beaucoup plus faible à l'Université de Lille. Ces données mettent en lumière une plus forte instabilité dans la poursuite d'études avec ces antécédents scolaires, ce qui peut sous entendre une impréparation au monde universitaire et aux attendus de la licence.

Comprendre le moment et les raisons du départ de l'Université de Lille

Après avoir présenté les principales caractéristiques socio-démographiques des répondants, cette sous-partie s'attache à analyser le moment où survient la sortie de l'université ainsi que ses raisons. L'objectif est de mieux comprendre les dynamiques à l'œuvre derrière la non-réinscription.

Graphique 2 : Moments du départ de l'Université de Lille



Source : Enquête sur les sortants de l'Université de Lille à l'issue de la première année de licence - ODiF - Université de Lille

Tableau 3 : Moments du départ de l'Université de Lille par champs disciplinaires

	ALL	DEG	Santé	SHS	ST	STAPS
Premières semaines de septembre 2023	18%	17%	13%	20%	18%	11%
Premières évaluations du contrôle continu	12%	13%	7%	9%	8%	7%
Examens terminaux de fin du premier semestre	16%	18%	10%	14%	13%	15%
Second semestre de l'année universitaire 2023-2024	22%	15%	16%	18%	15%	15%
Premières évaluations du contrôle continu du 2nd semestre	8%	8%	5%	7%	9%	9%
Examens terminaux de fin du second semestre	13%	12%	14%	15%	16%	20%
Vacances d'été	9%	14%	27%	15%	17%	19%
À la rentrée 2024-2025	2%	3%	8%	2%	4%	4%
Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%

Source : Enquête sur les sortants de l'Université de Lille à l'issue de la première année de licence - ODiF - Université de Lille

Le graphique met en lumière une diversité des moments de rupture avec l'université au cours de l'année 2023-2024. Dans l'ensemble, les décisions de sortie se concentrent dans les premiers mois de l'année et à certains moments clés du calendrier universitaire, mais la temporalité peut sensiblement varier selon les filières d'inscription.

En moyenne, 17% des étudiants déclarent avoir décidé de quitter l'université dès les premières semaines de septembre 2023, un taux qui atteint 20% en SHS, 18% en ST et en ALL, et retombe à 11% seulement en STAPS. Ce départ très précoce est révélateur d'une orientation par défaut ou d'un écart entre les attentes et les premières expériences de la formation.

Les examens terminaux de fin de semestre jouent également un rôle déclencheur dans la prise de décision. Ainsi, 15% des décisions sont prises à la fin du premier semestre (avec un maximum en DEG, 18%) et 15% à la fin du second semestre, un moment plus décisif encore en STAPS (20%) et ST (16%). Ces décisions peuvent être interprétées comme des réactions directes aux évaluations, en particulier dans les filières où les échecs sont vécus comme un point de non-retour.

Le début du second semestre constitue un moment charnière pour l'ensemble des disciplines (17% en moyenne), avec un pic en ALL (22%). Cette période coïncide souvent avec un retour difficile après la pause pédagogique de fin d'année, un bilan du premier semestre parfois décevant ou une perte de motivation.

Les décisions prises dès les premières évaluations (premier ou second semestre) concernent 18 % des étudiants, avec des variations modérées selon les filières. Cela reflète un signal d'alerte rapide, dès la confrontation avec les exigences académiques.

La période estivale est un moment où les décisions sont différées mais massives dans certaines disciplines. C'est le cas en Santé (27%), en STAPS (19%) ou en ST (17%). Ces choix plus tardifs peuvent correspondre à des réorientations formalisées pendant l'été, à la suite de bilans personnels ou de résultats d'examens. Ils traduisent une rupture moins impulsive, parfois conditionnée par des projets extérieurs (réorientation, reprise d'une formation ailleurs, concours). Enfin, les décisions prises à la rentrée 2024-2025 sont marginales (3% en moyenne), avec un maximum de 8% en Santé.

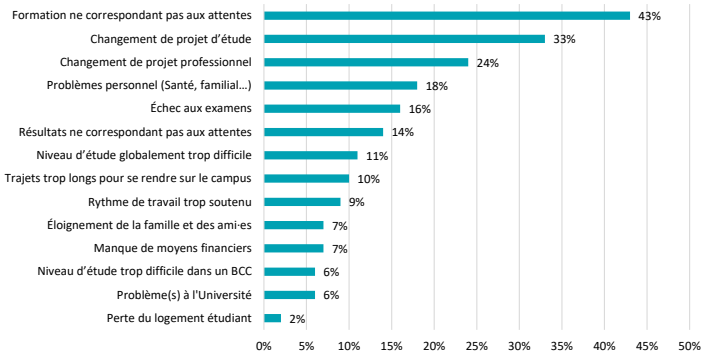
En regardant les données dans leur ensemble, il est évident qu'aucun moment de l'année ne concentre à lui seul une majorité nette des temporalités de sorties de l'établissement. Les pourcentages sont relativement répartis entre les différentes périodes sus-mentionnées, avec des écarts qui restent modestes (dans la majorité compris entre 10% et 20%).

Autrement dit, les pics relatifs comme les premières semaines de septembre 2023 ou le début du second semestre de l'année universitaire 2023-2024 (ces deux modalités sont à 17%) ne traduisent pas une « hémorragie » soudaine du public estudiantin mais plutôt des moments où la fragilité devient plus visible. On peut parler ici de tendance légère, mais pas de concentration forte qui appellerait à une intervention majeure ciblée à un moment donné de l'année. Ainsi, la sortie peut survenir à tout moment, ce qui invite à penser les dispositifs de « raccrochage » continus dans le temps, et non limités à des périodes sensibles, même si un point de vigilance est à mettre sur les périodes de début d'année et de fin de semestre.

Cependant, si aucune période unique n'écrase les autres en termes de fréquence, la jonction entre le premier et le second semestre constitue un temps charnière. Il ne s'agit pas d'une seule phase de rupture, mais d'un enchaînement de moments potentiellement déstabilisants, qui se succèdent rapidement sur une même période. On parle ici des examens terminaux du premier semestre (15%), du début du second semestre (17%) et des premières évaluations du contrôle continu du second semestre (8%). La période entre janvier et mars concentre, à elle seule, 4 départs des étudiants de L1 de l'Université de Lille sur 10.

Cette distribution temporelle des départs révèle des logiques différentes de sortie selon les filières : les disciplines comme ALL, SHS ou DEG concentrent des abandons précoces, souvent liés à des orientations par défaut ou à des premiers décrochages. À l'inverse, les filières STAPS, Santé et ST présentent des abandons plus progressifs ou différés, souvent liés à une évaluation négative des efforts fournis face aux exigences du cursus. Ces résultats incitent à mettre en place des dispositifs d'accompagnement qui diffèrent dans leur intensité selon les filières.

Graphique 3 : Raisons de la non-réinscription à l'Université de Lille (réponses multiples)



Source : Enquête sur les sortants de l'Université de Lille à l'issue de la première année de licence - ODiF - Université de Lille

Tableau 4 : Raisons de la non-réinscription à l'Université de Lille par champs disciplinaires (réponses multiples)

	ALL	DEG	Santé	SHS	ST	STAPS
Formation ne correspondant pas aux attentes	50%	42%	44%	43%	42%	33%
Changement de projet d'étude	38%	37%	29%	33%	25%	26%
Changement de projet professionnel	28%	26%	24%	23%	18%	22%
Échec aux examens	12%	14%	22%	17%	19%	23%
Résultats ne correspondant pas aux attentes	11%	14%	18%	13%	18%	13%
Problèmes personnel (Santé, familial...)	19%	17%	10%	19%	24%	10%
Trajets trop longs pour se rendre sur le campus	12%	8%	8%	10%	9%	8%
Rythme de travail trop soutenu	9%	10%	6%	8%	13%	8%
Niveau d'étude globalement trop difficile	7%	11%	10%	8%	20%	13%
Éloignement de la famille et des amis	8%	8%	5%	7%	8%	4%
Manque de moyens financiers	8%	7%	-	8%	6%	2%
Niveau d'étude trop difficile dans un BCC	4%	5%	10%	8%	8%	7%
Problème(s) à l'Université	5%	7%	2%	8%	4%	5%
Perte du logement étudiant	3%	3%	-	2%	3%	0,50%

Source : Enquête sur les sortants de l'Université de Lille à l'issue de la première année de licence - ODiF - Université de Lille

Le graphique met en lumière une pluralité de raisons qui ont motivé la non-réinscription à l'Université de Lille en 2024-2025, et relèvent à la fois de facteurs académiques, personnels, structurels et matériels. Toutefois, certains motifs se détachent nettement plus que d'autres par leur fréquence.

La principale raison invoquée est l'inadéquation entre les attentes et le contenu de la formation : 43% des étudiants sortants déclarent ne pas avoir trouvé dans la formation suivie ce qu'ils espéraient. Ce chiffre souligne l'enjeu crucial de l'orientation en amont de l'inscription via ParcourSup et la clarté des attendus et des dispositifs des filières au moment de l'entrée dans le supérieur.

Suit le changement de projet d'étude (33%), voire un changement de projet professionnel (24%). Ces éléments traduisent une instabilité dans les trajectoires, qui peut être le résultat d'un choix initial mal informé ou mal défini, ou plus simplement d'une évolution du projet de vie de l'étudiant.

Du côté académique, l'échec aux examens est cité par 16% des répondants et 14% invoquent des résultats en deçà de leurs attentes. Ces éléments confirment encore que la performance académique est un marqueur de fragilité ou de renforcement de l'engagement estudiantin.

Les raisons personnelles sont également notables : 18% des étudiants déclarent que des problèmes de santé et/ou familiaux sont les raisons de leur sortie de l'établissement. Une donnée non négligeable qui se voit combinée à d'autres contraintes comme des trajets trop longs pour 10%, un rythme de travail trop soutenu pour 9% et un niveau d'étude jugé trop difficile pour 11% des répondants. Autant de signes qui montrent que la transition vers le supérieur est une étape difficile qu'ils ne parviennent pas à surmonter.

Enfin, les contraintes financières (7%), les problèmes à l'université - mauvaise entente avec les pairs, avec le personnel universitaire, la non-adaptation à l'environnement géographique du campus et à son organisation (6%) - ou la perte du logement (2%) sont moins souvent cités mais peuvent être la cause d'une sortie de l'établissement dans des trajectoires préalablement fragilisées.

Une lecture par champ disciplinaire met en évidence que les étudiants en ALL sont les plus nombreux à invoquer le contenu de la formation décevant (50%) et un changement de projet d'étude (38%). Ils signalent aussi davantage de changements de projet professionnel (28%) que la moyenne. Ces éléments laissent penser que l'orientation en ALL se fait peut être plus souvent par défaut ou sans projection claire, et que ces filières concentrent des réajustements importants dès la première année. Les difficultés personnelles et économiques y sont également légèrement supérieures à la moyenne.

Le profil des sortants en DEG est proche de celui des ALL, avec 42% d'insatisfaits du contenu de la formation et 37% invoquant un changement de projet d'études. On note aussi une part non négligeable d'échecs aux examens (14%) et de résultats décevants (14%), ce qui est cohérent avec le caractère exigeant et théorique de ces filières dès la première année.

Le cas des étudiants en Santé se distingue par un taux élevé d'échec académique : 22% invoquent comme raison(s) de leur sortie un échec aux examens et 18% des résultats décevants. Le motif d'inadaptation au contenu de la formation est également présent (44%), mais les problèmes personnels (10%), financiers (0%) ou liés au logement (0%) sont très peu ou pas cités, probablement en raison d'un profil social plus aisé.

Les motifs des étudiants en SHS sont assez équilibrés: contenu de la formation non conforme aux attentes (43 %), changements de projet (33%), et une combinaison modérée d'échec, de difficultés personnelles, et de critiques du niveau ou du rythme de travail. Les problèmes personnels (19%) et à l'université (8%) y sont un peu plus élevés, ce qui pourrait refléter des attentes spécifiques en termes de relation pédagogique ou de climat universitaire.

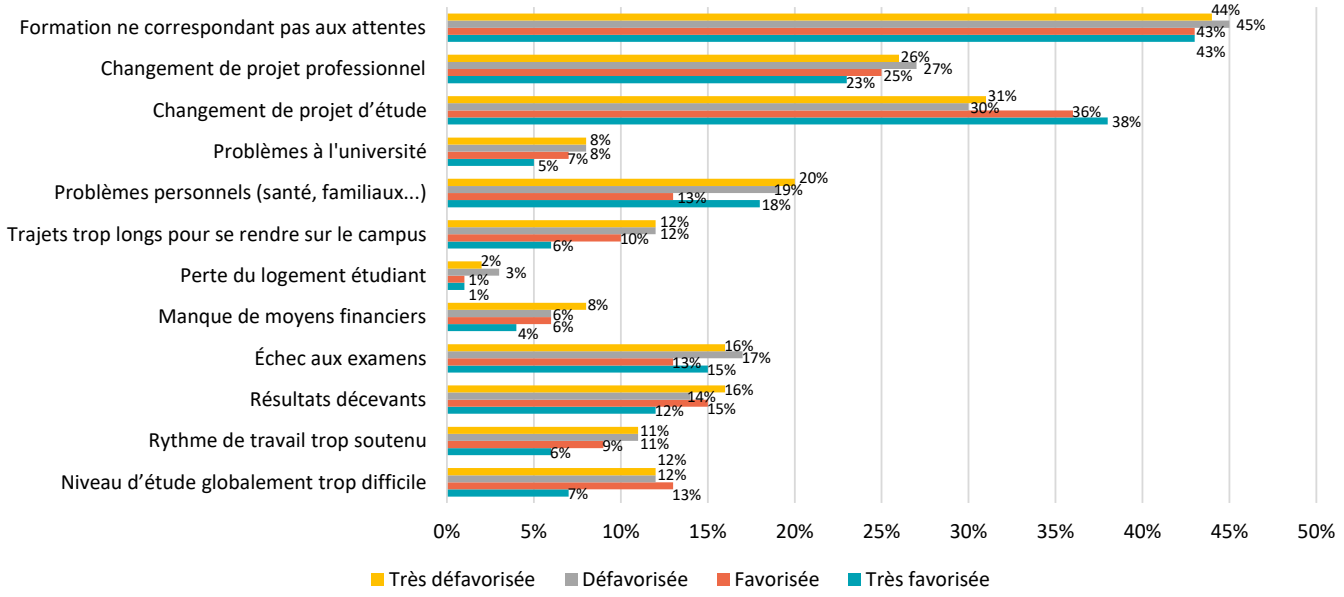
Les étudiants en ST présentent un profil d'abandon plus lié aux difficultés scolaires et personnelles : 20% jugent le niveau trop difficile, 24% invoquent des problèmes personnels et 13% le rythme de travail. Cela reflète sans doute une tension entre des contenus techniques exigeants et des ressources d'adaptation moindres chez certains profils d'étudiants.

Les changements de projet y sont un peu moins fréquents que dans les autres filières.

En STAPS, les raisons académiques sont très marquées : 23% invoquent un échec aux examens, le taux le plus élevé avec Santé. Le contenu de la formation est cité un peu moins souvent (33%), laissant entendre que la rupture de parcours est moins liée à une orientation erronée qu'à des exigences difficiles à suivre. Le niveau d'étude globalement trop difficile (13%) et les résultats décevants (13%) complètent ce constat. Les motifs matériels (logement, moyens financiers) sont très peu présents.

En somme, l'ensemble des données montre que la non-réinscription résulte de plusieurs facteurs qu'ils soient pédagogiques, personnels, structurels ou sociaux. Dans les filières ALL, SHS, DEG, l'abandon est souvent associé à une inadéquation entre projet et formation tandis que dans les filières telles que ST, STAPS et Santé, la sortie est davantage liée aux exigences académiques de la formation.

Graphique 4 : Raisons de la non-réinscription à l'Université de Lille selon l'origine sociale[3]



Source : Enquête sur les sortants de l'Université de Lille à l'issue de la première année de licence - ODiF - Université de Lille

Les étudiants issus de milieux socialement défavorisés[3] déclarent plus souvent que le niveau d'étude était trop difficile (12% contre 7% chez les très favorisés), que le rythme de travail était excessif (plus de 10%) ou encore qu'ils ont été confrontés à des problèmes personnels ou financiers. Par exemple, le manque de moyens financiers est cité par 8% des très défavorisés, contre seulement 4% des très favorisés, et la perte de logement étudiant concerne plus du double d'étudiants défavorisés.

À l'inverse, les étudiants issus des milieux les plus favorisés invoquent plus fréquemment des raisons liées à une redéfinition de parcours : 38% d'entre eux disent avoir changé de projet d'étude, contre seulement 30% des étudiants issus de milieux défavorisés.

Ce clivage suggère que les plus dotés culturellement ont plus souvent les ressources nécessaires pour se réorienter sans vivre la rupture comme un échec.

Notons toutefois que certaines raisons sont transversales à tous les milieux sociaux, notamment l'insatisfaction vis-à-vis du contenu de la formation, exprimée par plus de 43% des répondants dans toutes les classes sociales. Ce motif, massif et indépendant du capital social, semble pointer vers un enjeu plus global d'orientation initiale, de clarté des attendus pédagogiques ou de représentations erronées des formations.

En résumé, la sortie de l'université après une première année de licence peut prendre des formes diverses, mais elle semble structurée par les ressources sociales dont disposent les étudiants.

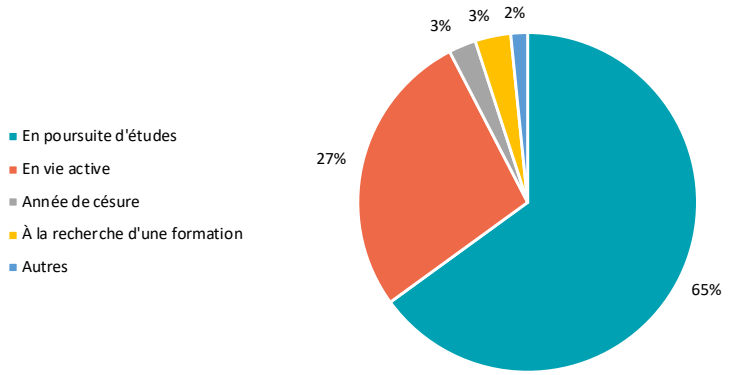
3. Note méthodologique : Catégorisation construite avec les variables des PCS des parents présents dans les fichiers APOGÉE.

SITUATION DES RÉPONDANTS AU MOMENT DE L'ENQUÊTE

La compréhension des trajectoires de sortie de l'Université de Lille après une première année de licence passe par l'examen des situations au moment de l'enquête. Savoir ce que deviennent ces étudiants quelques mois après avoir quitté l'établissement permet d'éclairer la nature des ruptures observées : s'agit-il d'un abandon définitif des études supérieures, d'une réorientation, d'un passage vers l'emploi ou, plus simplement, d'une pause dans le parcours post-bac?

60% des sortants sont en poursuite d'études dans l'enseignement supérieur

Graphique 5 : Situation des non-réinscrits à l'Université de Lille au moment de l'enquête



Source : Enquête sur les sortants de l'Université de Lille à l'issue de la première année de licence - ODiF - Université de Lille

65% des répondants ayant quitté l'Université de Lille à l'issue de l'année universitaire 2023-2024 déclarent être en poursuite d'études : 60% en poursuite d'études dans le supérieur et 5% en poursuite d'études en dehors du supérieur. Cela confirme que la sortie de l'établissement ne signifie pas nécessairement un abandon des études supérieures, bien au contraire. Il s'agit plutôt d'une logique de réorientation (changement d'établissement et/ou de filière). À l'opposé, un peu plus d'un quart des répondants (27%) déclarent être entrés dans la vie active, mais cette situation peut être tout à la fois définitive ou temporaire. Ces deux modalités représentent à elles seules plus de 90% des situations observées.

Des configurations plus marginales sont néanmoins à relever. 3% des répondants indiquent être en année de césure, ce qui peut correspondre à un temps de réflexion. Une proportion équivalente (3%) est en recherche d'une formation (on parle ici d'une formation proposée par des acteurs extérieurs à l'enseignement supérieur). Ces chiffres suggèrent que si une majorité des sortants se réinscrivent, une part non négligeable demeure en transition, voire en situation de flottement, ce plusieurs mois après leur sortie.

En croisant ces informations avec le champ disciplinaire de la licence suivie en 2023-2024, nous constatons des différences au regard des situations au moment de l'enquête. Les étudiants issus de formations en Santé se distinguent très nettement : 81%[4] d'entre eux poursuivent des études dans l'enseignement supérieur tandis que seuls 14% sont entrés dans la vie active. Ce profil reflète des parcours fortement orientés vers des filières longues.

Les sortants des licences relevant des champs disciplinaires DEG et STAPS présentent également des taux élevés de poursuite d'études à n+1 (68%), indiquant une relative continuité des parcours de formation, malgré un taux de sortie initialement plus fort dans ces filières. En revanche, les étudiants en ALL et en SHS se démarquent par des trajectoires plus hétérogènes : seulement 47% des sortants en ALL poursuivent dans le supérieur et 56% en SHS. Ces deux filières présentent aussi les taux les plus élevés d'entrées dans la vie active (34% et 33% respectivement), suggérant que, pour une partie des sortants, les ruptures de parcours y sont plus fréquemment non compensées par une réorientation.

Notons que les étudiants en ALL sont ceux qui ont le plus fort taux de poursuite d'études en dehors de l'enseignement supérieur (10%), aux alentours de 3% à 5% dans les autres champs. On peut supposer ici un repli vers des parcours plus courts.

La filière ST affiche un profil intermédiaire, avec 66 % en poursuite d'études et 21% en vie active.

Les proportions d'étudiants en césure ou en recherche de formation, quant à elles, varient peu d'un champ disciplinaire à un autre. Elles se situent entre 2% et 5% selon les cas.

Parmi les étudiants en poursuite d'études, les motifs de non-réinscriptions les plus fréquents relèvent d'une insatisfaction vis-à-vis du contenu de la formation (47%), d'un changement de projet d'étude (41%) ou, plus rarement, d'un changement de projet professionnel (25%). A contrario, chez ceux entrés en vie active, les motifs sont plus hétérogènes : on retrouve l'insatisfaction sur le contenu de la formation (39%), mais aussi davantage de contraintes personnelles. Près d'un tiers invoquent des problèmes de santé ou familiaux (29%), un manque de moyens financiers (12%) ou des échecs académiques (17%). Ce profil indique des sorties plus souvent marquées par des obstacles cumulés, où la poursuite d'études est moins

4. Données non représentées

envisageable à court terme. La part relativement élevée de changements de projet professionnel (25%) montre aussi que ces étudiants peuvent avoir fait le choix d'une insertion plus rapide dans le monde du travail, parfois par défaut.

Comme indiqué plus haut, pas moins de 6 étudiants sur dix étaient en poursuite d'études dans le supérieur et ils le sont dans trois principaux diplômes : le BTS pour 32% d'entre eux, suivi de la licence pour 29% et un diplôme médical ou paramédical pour 15% (voir page 12). Cette proportion élevée d'étudiants partant vers des diplômes plus courts comme le BTS traduit une volonté de rapprochement avec le monde du travail, parfois motivé par un besoin d'un parcours plus sécurisé après une première expérience jugée décevante à l'université. Cela peut également se traduire par la volonté d'un encadrement plus intensif propre à ce type de diplôme. En effet, les jeunes sont davantage encadrés, avec une assiduité observée et contrôlée, comme dans le secondaire. C'est d'autant plus vrai que 67% des personnes réorientés dans ce type d'étude sont bacheliers de l'année 2023. Il y a un repli de ces individus vers un mode d'apprentissage auquel ils sont familiarisés.

Maintenant lorsqu'on s'intéresse à l'analyse par champ disciplinaire, nous pouvons voir que les étudiants issus des filières SHS et ALL sont ceux qui, proportionnellement, se réorientent le plus vers une autre licence (32%), en dehors de l'Université de Lille par rapport aux étudiants des autres champs. Toutefois, près d'un tiers d'entre eux se tournent vers des BTS (respectivement 30% et 36%). Ce départ pour des formations plus encadrées se démarque encore plus chez les étudiants anciennement en DEG puisque 44% de ces sortants s'orientent vers un BTS contre seulement 28% en licence.

Seuls les étudiants de Santé ont tendance à rester dans le même domaine de formation : près de la moitié d'entre eux (49%), préparent un diplôme médical ou paramédical. Cette réorientation vers d'autres diplômes du même champ peut être interprétée comme une forme de continuité académique, où les aspirations initiales et les représentations professionnelles, souvent anticipées dès le lycée, se maintiennent, et ce malgré un changement de parcours.

Les étudiants issus de ST présentent des choix relativement équilibrés : 28% préparent une licence, 34% un BTS et 11% un diplôme médical ou paramédical. À noter également une orientation non négligeable vers des écoles d'ingénieurs (4%), plus rare dans les autres champs disciplinaire. Le recours à des formations comme le BUT (6%) est également un peu plus fréquent, reflétant la proximité entre les filières technologiques et les IUT.

Enfin, en examinant l'origine scolaire des individus sortants et leurs situations au moment de l'enquête, nous constatons que les bacheliers généraux sont ceux qui sont le plus souvent en poursuite d'études dans l'enseignement supérieur, qu'ils aient obtenu ou non une mention. Les bacheliers généraux avec mention sont 72% à se réorienter dans le supérieur et les bacheliers généraux sans mention le sont à hauteur de 54%. Ainsi, ce n'est pas moins de 64% des bacheliers généraux ayant répondu à l'enquête qui se réorientent après avoir quitté l'Université de Lille : 33% des détenteurs d'un baccalauréat avec mention préparent une licence en 2024-2025, 23% un BTS et 18% un diplôme médical ou paramédical. Ceux n'ayant pas obtenu de mention sont proportionnellement plus nombreux à préparer un BTS (39%) et sont 28% à avoir commencé une nouvelle licence. 18% des bacheliers généraux avec mention entrent cependant dans la vie active à l'issue de leur parcours dans l'établissement et ce taux passe à 32% pour les bacheliers généraux sans mention.

Les bacheliers technologiques sont principalement en poursuite d'études dans l'enseignement supérieur (48%). Parmi ceux-ci, 56% ont intégré un BTS, 15% un diplôme médical ou paramédical et 13% une licence. Ils sont cependant 35% à être entrés en vie active au sein desquels 20% sont en emploi à la date de l'enquête.

Les bacheliers professionnels sont 54% à être entrés dans la vie active après leur rupture avec l'Université de Lille, dont 36% sont en emploi. 27% de ces bacheliers sont en poursuite d'études dans le supérieur, avec le plus fort taux d'inscrits en BTS (57%). Ils ont également la plus grande proportion d'inscrits en étude hors enseignement supérieur, avec 8%.

De manière générale ces réinscriptions se font en majorité dans le département du Nord. 40% le font dans la métropole lilloise et 14% dans le reste du département. 22% changent totalement de région, 11% partent dans le département du Pas-de-Calais et 10% s'en vont étudier à l'étranger. Parmi ceux qui partent à l'étranger, 76% vont en Belgique, 17% dans d'autres pays de l'Union européenne et 8% dans des pays hors Union européenne.

Nous avons vu que 27% des répondants ont intégré la vie active aprés leur départ de l'Université de Lille. Parmi ces derniers, 17% sont en emploi. Les sortants accèdent généralement à des emplois peu qualifiés et faiblement rémunérés. Ce sont des postes, accessibles sans diplôme ou avec un niveau de formation modeste. Dans notre panel de répondants, 3 types d'emplois ressortent et illustrent cela : les emplois d'intérim (23%) souvent de courte durée et avec une perspective faible d'évolution, les emplois dans la restauration et l'hôtellerie principalement dans des métiers comme barman ou barmaid (17%) et les postes dans le commerce et la vente le plus souvent en tant qu'hôte de caisse (15%).

Enfin, 6% sont à la recherche d'un emploi, 3% ont intégré un service civique et 1% sont sans emploi et n'en recherchent pas. Ce sont parmi les répondants qui sont entrés dans la vie active au moment de l'enquête que l'on retrouve les profils les plus susceptibles de rompre avec l'enseignement supérieur. Cependant, cette rupture peut ne pas être totalement définitive. Nous les avons donc interrogé sur leur intention de reprendre ou non des études un jour et il en ressort que 36% des répondants en vie active déclarent vouloir reprendre leurs études dès 2025 et 14% projettent de le faire au-delà. Seuls 26%, majoritairement issus des filières de ALL (36%) et de SHS (38%), affirment ne pas envisager de reprendre des études à l'avenir, traduisant ainsi une sortie potentiellement durable du système de l'enseignement supérieur.

Tableau 5 : Diplômes préparés par les étudiants non-réinscrits à l'Université de Lille mais en poursuite d'études dans l'enseignement supérieur en 2024-2025

	ALL	DEG	Santé	SHS	ST	STAPS	Ensemble
Licence	32%	28%	25%	32%	28%	22%	29%
BUT	5%	2%	2%	5%	6%	3%	4%
DEUST	-	-	-	-	1%	1%	0,2%
BTS	36%	44%	12%	30%	34%	15%	32%
CPGE	1%	1%	-	1%	2%	1%	1%
École d'arts	6%	2%	-	2%	1%	-	3%
École de commerce	1%	3%	4%	1%	1%	2%	2%
École d'ingénieurs	1%	-	6%	-	4%	1%	1%
Médical ou paramédical	6%	7%	49%	11%	11%	46%	15%
Social	1%	2%	-	4%	-	1%	2%
Bachelor	6%	3%	-	3%	4%	2%	3%
Sciences politiques	-	2%	-	2%	-	-	1%
Autres*	6%	6%	2%	9%	8%	6%	7%
Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

Source : Enquête sur les sortants de l'Université de Lille à l'issue de la première année de licence - ODiF - Université de Lille

** École d'architecture, DTS, etc.*

L'étude étant longitudinale, des analyses suivront sur les résultats à la première année de licence, ainsi qu'un rapport d'étude consacré aux décrocheurs, cette fois à partir d'une approche qualitative permettant d'explorer plus finement les expériences individuelles, les motivations de la réorientation ou du décrochage, et les trajectoires d'insertion post-universitaire.

Pour en savoir plus

- La santé mentale des étudiants de L1, ODiF info, n°27, octobre 2024, 2 pages.
- Les inscrits en première année de licence LLCER Anglais et de Lettres modernes à l'Université de Lille en 2023-2024, Étude : décrochage et rupture de parcours en licence à l'Université de Lille, ODiF, Université de Lille, Rapport 10, janvier 2025, 106 pages.
- Retour sur le semestre 1 des inscrits en 1ère année de licence à la rentrée 2023, Étude : décrochage et rupture de parcours en licence à l'Université de Lille, ODiF, Université de Lille, Rapport 9, décembre 2024, 84 pages.
- Décrochage et rupture de parcours en licence à l'Université de Lille, Suivi des inscrits en 2023-2024 en première année de licence LLCER Anglais et Lettres modernes, Études & Synthèses, n°36, janvier 2025, 4 pages.
- Décrochage et rupture de parcours en licence à l'Université de Lille - Les formes de réussite en première année de licence au sein de l'Université de Lille, Études & Synthèses, n°39, mai 2025, 12 pages.

Sigles et acronymes

ALL : Arts, Lettres, Langues
DEG : Droit, économie, gestion
SHS : Sciences Humaines et Sociales
ST : Sciences et Technologies
STAPS : Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives
PCS : Professions et Catégories Socioprofessionnelles
ECTS : European Credit Transfer and Accumulation System
APOGÉE : Application pour l'organisation et la gestion des enseignements et des étudiants

Partenariats

PRÉFET DE LA RÉGION HAUTS-DE-FRANCE
Liberté Égalité Fraternité

Mission Locale Lille Avenirs

Étude réalisée avec le soutien financier de la Préfecture Hauts-de-France/Commissariat à la lutte contre la pauvreté et en partenariat avec la Mission locale Lille Avenirs.

Direction Générale Déléguée Formation
Observatoire de la Direction des Formations

Campus Cité Scientifique - Bâtiment SUP 59650 Villeneuve d'Ascq

Conception - Réalisation : Olivier BARBE avec la collaboration des autres membres de l'équipe
Direction : Stéphane Bertolino

Conception graphique : Université de Lille
Impression : Imprimerie Université de Lille

https://odif.univ-lille.fr